

EJCM

EPREUVE TEST MAGAZINE



#01

DATE
XXXXXXX
GRATUIT



**ET SI
DEMAIN**

ILS N'EXISTAIENT PLUS?



ANTARCTIQUE

Escapade dans un autre univers



RANDONNÉE

Bouffée d'air en pleine nature



MEXIQUE

La destination à ne pas manquer



BUILDINGS

Du plus haut au plus fou

DOSSIER SPECIAL

VOYAGE



AUSTRALIE

FIN DES WALLABIES ?

Plusieurs espèces rares de wallabies, de bandicoots et d'autres animaux d'Australie seraient menacés d'extinction, selon un rapport de scientifiques australiens.

Des douzaines d'espèces d'animaux d'Australie pourraient bien totalement disparaître d'ici 20 ans. C'est ce que révèle un rapport du Commonwealth Scientific and Industrial Research Organisation (CSIRO), organisme gouvernemental australien pour la recherche scientifique. Cette menace concernerait plusieurs espèces rares de wallabies, de bandicoots, d'oiseaux mais aussi de lézards et d'autres vertébrés. Des animaux parmi lesquels 30 % ne vivraient que dans la région australienne Kimberley, leur dernier refuge avant l'extinction totale.

Si le rapport indique que des programmes de conservation devraient d'ici peu voir le jour, il explique également que le meilleur moyen de combattre cette menace serait de réduire le nombre d'animaux qui entrent en concurrence avec ces espèces pour la nourriture et pour l'eau. De même, combattre davantage les incendies pourraient permettre de retarder voire d'éviter l'extinction.

Le Dr Martin a ainsi déclaré que certains bénéfices de ces efforts de conservation pourraient rapidement être observés, alors que d'autres prendront certainement plusieurs générations.

« Nous sommes au milieu d'une extinction massive en Australie et cette région est véritablement le dernier bastion pour plusieurs espèces

PÉROU

GUANACO, CAMÉLIDÉ MENACÉ

Moins connus que le lama et l'alpaga, mais plus « précieux » par sa laine, le camélidé sauvage des Andes péruviennes, le guanaco, se voit menacé par le braconnage, la contrebande ou l'élevage, au point d'être au bord de l'extinction.

Régulièrement la presse du sud rapporte des massacres de vigognes dans des zones de montagne isolées. Cent, 200 animaux tués d'un coup, délestés de leur laine, et les carcasses laissées sur place, comme en avril encore à Lu-

canas, à 800 km de Lima.

C'est que le petit animal fauve (90 cm au garrot) au fin museau est prisé de la haute confection.

Et dans les vitrines de luxe d'Italie ou du Japon, deux importateurs friands, un manteau en vigogne peut atteindre 30.000 dollars (24.000 euros).

« Pour des centaines de familles des montagnes d'Ayacucho, le commerce (légal) de la laine de vigogne signifie une chance de sortir de la pauvreté », explique José Sarmiento, président de la com-

munauté rurale de Lucanas. « Il génère des emplois, des centres de santé, des classes ».

Douze villages de la région ont formé avec une centaine d'entreprises un consortium « Pérou-Vigogne », pour renforcer les moyens de surveillance et de lutte contre le braconnage. Une unité spéciale créée en 2009 par l'Etat n'a guère eu d'effet.

« Les braconniers ont des 4X4, de meilleurs armes que la police », se déssole une source de l'administration de la faune.



ETATS-UNIS

LES LAMANTINS : MORTALITÉ ÉLEVÉE

Au moins 419 lamantins, soit un nombre record, sont morts cette année en Floride, selon la Commission de la faune sauvage de l'Etat.

Dans un rapport préliminaire publié vendredi, la commission indique avoir recensé la mort de 419 individus dans les eaux de l'Etat entre le 1er janvier et le 11 décembre, soit le chiffre annuel



le plus élevé depuis le début de cette étude en 1974.

L'année la plus meurtrière était jusqu'à présent 2006, avec 417 lamantins morts en Floride. En 2008, seules 337 décès avaient été recensés, un chiffre inférieur à la moyenne.

La mortalité des lamantins peut varier fortement d'une année sur l'autre, et la commission de la faune souligne régulièrement qu'on ne peut tirer trop de conclusions des statistiques d'une seule année.

En 2009, en plus d'un nombre en augmentation de collisions avec des bateaux, les lamantins de Floride ont été victimes de rhumes et d'un fort taux de mortalité juvénile.

Les décès liés aux rhumes sont deux fois plus nombreux qu'en 2008, avec 55 cas répertoriés.

Le lamantin de Floride, proche du lamantin d'Afrique et de celui de l'Amazonie ainsi que du dugong australien, peut atteindre trois mètres de long et peser plus de 450 kg. Son mufler moustachu et ridé en fait une icône de la protection des espèces menacées.

Ces gros mammifères marins n'ont pas de prédateurs naturels, mais sont fréquemment victimes de collisions avec des bateaux, se noient dans des canaux artificiels ou sont grièvement blessés par les lignes des pêcheurs.

Ils sont en outre vulnérables aux coups de froid hivernaux ainsi qu'à la prolifération des algues rouges.

En partie grâce à la limitation de la vitesse des bateaux, la population des lamantins de Floride a légèrement augmenté depuis quelques dizaines d'années.

Par conséquent, les professionnels de la région ayant recours à des embarcations demandent désormais un assouplissement de ces restrictions.

Les biologistes ont recensé en 2008 une population de 3.807 lamantins dans les eaux de Floride.

NEPAL

Les rhinocéros, chassés depuis toujours pour leurs cornes, ingèrent fortement prisé dans la médecine traditionnelle asiatique, les populations de rhinocéros sont aujourd'hui décimées par la destruction de leur habitat forestier. Le WWF demande aux gouvernements de faire des efforts pour faire appliquer la loi.



NICARAGUA

Les populations des sept espèces de poissons-scies ont toutes drastiquement diminué. Ces poissons sont vendus vivants aux aquariums publics. La viande et leurs nageoires sont également consommées et leur museau en forme de scie est souvent vendu comme souvenir ou comme arme décorative. Cette espèce est également utilisée en médecine traditionnelle.

CHINE

LE PANGOLIN ASIATIQUE MENACÉ PAR LE BRACONNAGE



Mais l'une des plus grandes victimes, parmi les mammifères, du braconnage est une espèce méconnue : le pangolin, un étrange petit fourmilier à écailles.

Le commerce du pangolin est interdit depuis 2000 par le droit international, mais la viande et les supposées vertus médicinales de cet insectivore, seul mammifère pourvu d'écailles, en font l'une des espèces les plus recherchées par les trafiquants en Asie.

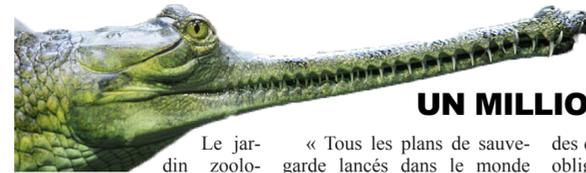
On lui attribue ainsi des pouvoirs pour guérir des maladies (comme l'asthme et certains cancers) ou pour augmenter la virilité masculine. L'animal est si recherché qu'un spécimen peut être vendu jusqu'à 1 000 dollars au marché noir.

Résultat : deux des quatre espèces asiatiques sont « en danger » (le pangolin javanais et le pangolin de Chine), tandis que les deux autres sont « quasi menacées », selon l'Union internationale pour la préservation de la nature (IUCN). Deux des quatre espèces africaines sont aussi « quasi menacées ».

A l'échelle mondiale, le nombre de spécimens vivants est inconnu. Les experts préviennent que leur disparition modifiera l'écosystème des forêts tropicales, en augmentant les populations de fourmis et de termites.

Le braconnage de cette espèce explose : début janvier, quatre ressortissants chinois ont été arrêtés avec 189 peaux de pangolins dans leurs bagages à Jakarta. En novembre, octobre et avril, les douanes françaises avaient saisi plusieurs dizaines de kilos d'écailles à l'aéroport de Roissy. Un record de 7,5 tonnes de viande de pangolin avait aussi été découvert dans un port de Jakarta en mai 2011, cachée sous du poisson congelé dans des caisses destinées au Vietnam. Et de nombreuses autres saisies ont été faites en Thaïlande, au Cambodge, en Inde, en Malaisie, en Birmanie ou au Vietnam.

Kanitha Krishnasamy, chargée de mission pour l'ONG Traffic, conclut, citée par l'AFP : « Malheureusement, le pangolin n'attire pas l'attention du public, donc par extension des autorités, car ces animaux écailleux sont considérés comme moins sexy que les plus gros mammifères. »



UN MILLION D'EUROS POUR LE SAUVER

Le jardin zoologique de Prague a lancé un programme pilote en Europe pour sauver le Gavialis Gangeticus, un crocodile asiatique apparu il y a 200 millions d'années, aujourd'hui quasiment disparu.

Le zoo vient de dépenser un million d'euros pour aménager un pavillon flambant neuf où s'ébattent avec insouciance trois mâles et quatre femelles en provenance d'un parc de Madras (sud de l'Inde).

« Tous les plans de sauvegarde lancés dans le monde ont échoué jusqu'à présent. Le gavial est une des espèces les plus menacées de la planète », avertit Petr Veselsky, en charge des reptiles dans le vaste zoo situé sur les hauteurs de la rivière Vltava.

Lors de l'inauguration du pavillon, l'ambassadeur d'Inde à Prague, Dinkar Prakash Srivastava, a souhaité que « grâce au travail du jardin zoologique de Prague, les gavials ne suivent pas le destin

des dinosaures et qu'on ne soit obligé de les ramener à la vie comme les scientifiques du film Jurassic Parc ».

En effet, « le temps est venu de tirer le signal d'alarme », souligne Petr Veselsky. Entre 150 et 200 sauriens adultes subsistent aujourd'hui en milieu naturel, sur les rives des cours d'eau d'Inde et une vingtaine seulement en captivité, dans différents zoos d'Inde, des Etats-Unis, du Japon, du Sri Lanka et de Singapour,

selon les chiffres disponibles à Prague.

Ces sauriens qui se nourrissent de poissons sont inoffensifs, mais leur mâchoire longue et étroite leur donne un aspect absolument terrifiant. « L'objectif final est de voir les gavials se reproduire pour pouvoir envoyer les petits vers d'autres zoo ou même les relâcher dans leur pays d'origine », explique Petr Veselsky. Pour ce, il faudra encore attendre au moins dix ans.

NOUVELLE-ZELANDE

LE KAKAPO, RARE PÉROQUET NÉO-ZÉLANDAIS, COMMENCE À SE REMPLUMER !

Victime de son caractère curieux et peu farouche, le kakapo a vu ses effectifs radicalement chuter depuis le XIXe siècle. Grâce à un programme de conservation, l'espèce va désormais un peu mieux.

Incapable de voler, lent à se déplacer, préférant parfois la compagnie des hommes à celles de ses congénères femelles, le kakapo, un grand perroquet de Nouvelle-Zélande, était sur le point de disparaître. Mais des années d'efforts vont peut-être sauver l'espèce.

En 1990, on ne comptait plus qu'une cinquantaine de spéci-

mens de cet oiseau au plumage vert piqué de taches noires, un des plus rares de la planète. Aujourd'hui, ils sont 126.

Le kakapo - « perroquet de nuit » en maori - était un des oiseaux les plus répandus en Nouvelle-Zélande, jusqu'à la colonisation européenne au début du XIXe siècle et l'arrivée de prédateurs, chiens, chats et hermines.

« Un des premiers explorateurs, Charles Douglas, raconte que les kakapos étaient si nombreux qu'on pouvait les faire tomber des arbres, comme les pommes d'un pommier », déclare Deirdre Vercoe Scott, qui dirige le Département du programme de sauvegarde du perroquet.

Cet oiseau nocturne, qui vit sur le sol, est un bon grimpeur. Mais face à une menace, il s'immobilise et devient donc une proie aisée. Pour séduire les femelles la nuit dans la forêt, les mâles lancent des cris retentissants, émis du thorax, qui attirent tout autant les prédateurs que les amantes potentielles.

Les autorités ont alors décidé de débloquer plusieurs millions d'euros pour sauver cet oiseau.



MADAGASCAR

Il existe quelques 13 000 espèces endémiques d'animaux et de plantes connues à Madagascar, dont 90% d'amphibiens, de reptiles et de mammifères. Mais aujourd'hui, moins de 10% de leur habitat original est encore en l'état, et 80% de ces espèces uniques sont en danger d'extinction.

COLOMBIE

Le tamarin pinché à crête blanche ou tamarin à perruque est un petit singe qu'on ne trouve qu'au nord de la Colombie. Il n'en reste aujourd'hui pas plus de 6 000 et le nombre est toujours en déclin en grande partie à cause de la déforestation. Le tamarin est en danger critique d'extinction.



MEXIQUE

Le Pic impérial (Campephilus imperialis) - Ce grand oiseau du Mexique a été victime de la destruction de son habitat et de la chasse. Vu pour la dernière fois en 1956, il n'est pas certain qu'il ait totalement disparu, mais, selon le Mexique, il est hautement improbable qu'il soit redécouvert ou, si c'était le cas, qu'il survive.



**HABITAT?**

La réduction et la dégradation des habitats constitue la plus sérieuse menace pour les oiseaux, les mammifères et les plantes. Ces phénomènes affectent respectivement 89% des espèces menacées d'oiseaux, 83% des espèces de mammifères et 91% des espèces végétales. Activités agricoles (culture, élevage et plantations de bois d'abattage), industries d'extraction (mines, pêcheries, coupes forestières et cueillettes) et développement (établissements humains, installations industrielles) sont les trois causes majeures de la perte d'habitats.

ENVAHISSEURS

Les espèces exogènes invasives (des espèces qui envahissent ou sont introduites dans une région ou un habitat qui ne leur est pas naturel) représentent une menace significative pour 350 espèces d'oiseaux (30% du total) et 361 espèces végétales (15%). La principale cause d'extinction d'espèces d'oiseaux depuis 1800, en particulier sur les îles, est l'introduction d'espèces envahissantes comme le rat noir.

EXPLOITATION

L'exploitation, qui inclut la chasse, la cueillette, la pêche (y compris les prises incidentes), ainsi que les conséquences du commerce des espèces et des parties d'espèces, représente une menace importante pour les oiseaux (37% du total), les mammifères (34% du total), les plantes (8% des espèces évaluées), les reptiles et les poissons de mer. Les statistiques montrent que 338 espèces menacées d'oiseaux (28% du total), 212 espèces de mammifères (29% du total) et 169 espèces végétales (7% du total) sont touchées par la chasse et la cueillette. Le commerce affecte 13% des espèces menacées

UNE SIXIÈME EXTINCTION ?

Les espèces animales de notre planète seraient menacées par diverses menaces, dont notamment celles énumérées au sein des encadrés. Mais, quelque chose de plus inquiétant arrive: une sixième grande vague d'extinction, après les cinq précédentes qui ont frappé la vie sur Terre depuis les origines. La grande différence avec celles-ci, c'est que pour la première fois, une espèce est directement responsable de la disparition des autres : la nôtre.

L'expression « sixième extinction » est apparue pour la première fois lors du sommet mondial sur le développement durable de 2002 à Johannesburg. Mais c'est surtout à partir de 2004, suite au 3e congrès mondial de la nature organisé par l'UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature) à Bangkok, que la notion a été popularisée auprès du grand public.

Si l'on parle de sixième extinction, c'est évidemment parce qu'il y en a eu cinq avant. Avec une différence fondamentale : lors des précédentes vagues de disparition massive, l'homme n'était pas soupçonné d'être le principal responsable. Et pour cause : il n'existait pas encore !

Cinq extinctions aux motifs différents

La plus connue des grandes extinctions précédentes est celle des dinosaures à la fin du Crétacé, il y a 65 millions d'années. C'est aussi la plus récente. Les quatre qui l'ont précédée se sont produites :

- à la fin de l'ordovicien, il y a 440 millions d'années : plus de la moitié des espèces marines disparaissent, à une époque où la vie n'est pas encore présente sur la terre ferme.
- A la fin du dévonien, il y a 367 millions d'années : les espèces terrestres sont également frappées (amphibiens notamment).
- A la fin du permien, il y a 245 millions d'années : la plus importante de toutes, car 90 % des espèces vivantes sont éliminées.
- à la fin du trias, il y a 208 millions d'années : cette fois, ce sont principalement les espèces marines qui sont concernées.

Ces extinctions d'espèces ne sont cependant pas les seules à s'être produites. Les zoologistes en recensent une vingtaine d'autres, d'ampleur plus ou moins importante. Mais il s'agit là des principales. Au total, ce serait ainsi 99 % des espèces vivantes qui auraient été rayées du globe au fil des différentes ères.

Concernant l'explication de ces disparitions, les spécialistes en sont

réduits à des conjectures. Selon les ères, des changements climatiques, l'accentuation de l'activité volcanique ou encore la chute de météorites pourraient être impliqués.

La bonne nouvelle, c'est qu'à chaque fois, la vie a fini par reconquérir le terrain perdu. La mauvaise, de notre point de vue, c'est que les espèces dominantes des différentes ères ont dû céder la place à des successeurs appartenant à un autre groupe zoologique. Et que la reconstitution d'une nouvelle biosphère prend un temps considérable, une dizaine de millions d'années environ.

C'est parti pour la sixième ?

Aujourd'hui, 70 % des biologistes dans le monde estiment que le monde est à l'orée d'une nouvelle vague de disparition massive. Les chiffres n'ont en effet rien de rassurant : selon la liste rouge de l'UICN, 12 % des espèces d'oiseaux, 23 % des mammifères et 32 % des amphibiens seraient ainsi menacés. L'ampleur du phénomène est plus ou moins marquée selon les zones géographiques. Ainsi, en Grande-Bretagne, c'est plus de la moitié des oiseaux qui seraient en déclin selon une étude parue dans la revue Science !

Au total, le rythme d'extinction actuel serait non seulement entre cent et mille fois supérieur à celui qui a pu être mesuré depuis l'apparition de la vie... mais aussi dix à cent fois plus important que lors des grandes phases d'extinction précédentes. Selon le biologiste Edward Wilson, la moitié des espèces actuellement présentes sur Terre pourrait avoir disparu d'ici un siècle.

Cet emballement s'explique de façon simple : le déclin actuel est directement corrélé à l'action de l'homme. C'est particulièrement vrai dans les forêts tropicales, dont la raréfaction ne cesse de s'accroître et qui constituent l'un des principaux milieux touchés.

Pourtant, l'heure n'est pas encore venue de céder au pessimisme le plus noir. Car ni les trilobites ni les dinosaures, par exemple, n'avaient conscience de la menace qui pesait sur l'ensemble du vivant à leur époque. Et ils ne disposaient donc pas non plus des moyens d'y faire face.

